

# LE MONITEUR DU

## Journal officiel de l'Empire

N<sup>o</sup> 257.

BUREAUX D'ABONNEMENT :

Quai Voltaire, n<sup>o</sup> 15.

Et dans les bureaux de Poste des départements.

Un an, 40 fr. — Six mois, 20 fr. — Trois mois, 10 fr.  
Pour Paris et les départements. — Envoyer un mandat sur la Poste  
AFFRANCHIR.

Samedi 25 août 1855.

### SOMMAIRE.

**ARTICLE OFFICIELLE.** — Visites de Leurs Altesse les Princes de Saxe-Cobourg et Gotha à Vincennes et au palais de l'Industrie; — grande revue au champ de Mars.

— **RESPONSES A L'EMPEREUR PAR LE MINISTRE DE LA JUSTICE** sur l'administration de la justice dans les tribunaux français pendant les années 1850, 1851 et 1852 (suite et fin).

— **RELEVÉ DES BÂTIMENTS DE LA MARINE IMPÉRIALE.**

— **RELEVÉ DES BÂTIMENTS DE LA MARINE IMPÉRIALE.**

— **RELEVÉ DES BÂTIMENTS DE LA MARINE IMPÉRIALE.**

**ARTICLE OFFICIELLE.**

Paris, le 24 août.

de Saint-Cyr, devant l'École militaire, formaient les deux autres côtés de cet immense carré, où les regards des spectateurs étaient également frappés par l'étendue et la régularité des lignes, par l'éclat des armes, par la richesse et la variété des uniformes.

Toutes ces troupes étaient placées sous le commandement supérieur de S. Exc. M. le maréchal Maréchal, commandant en chef l'armée de l'Est.

L'infanterie, sous les ordres de M. le général Regnaud, comprenait :

Un bataillon de l'école spéciale de Saint-Cyr, Une brigade de la garde impériale.

Les trois premières divisions d'infanterie de l'armée de l'Est,

Une brigade de corps hors ligne (garde de Paris et sapeurs-pompiers).

La garde impériale, commandée par M. le général de Montebello, était composée :

D'un bataillon de zouaves et de chasseurs à pied, De deux bataillons de voltigeurs,

De deux bataillons de grenadiers, D'une compagnie du génie,

Et d'un bataillon de gendarmerie.

La première division d'infanterie de ligne, sous les ordres du général de Courtais, comprenait :

représentants de toutes les nations du monde, se pressait sur les talus, les quais, à toutes les avenues.

LL. MM. la Reine d'Angleterre et l'Empereur, S. A. R. le Prince Albert, LL. AA. RR. le Prince de Galles et la Princesse Royale, accompagnés des dames et des officiers de leurs Maisons, sont arrivés à cinq heures au rond-point du pont d'Iéna, où les attendaient les généraux et officiers supérieurs qui devaient former le cortège de Leurs Majestés.

On y remarquait S. Exc. M. le maréchal Vaillant, ministre de la guerre; le général Canrobert; un grand nombre de généraux et d'officiers anglais de toutes armes, des officiers supérieurs de presque toutes les armées de l'Europe et plusieurs chefs arabes dans leur costume national.

L'Empereur, portant le grand cordon de l'ordre de la Jarretière, est monté à cheval, accompagné de S. A. R. le Prince Albert, de S. A. I. le Prince Napoléon et de S. A. R. le Prince Adalbert de Bavière. L'Empereur s'est placé à la portière de la voiture de la Reine, et le cortège est entré au champ de Mars.

En ce moment les troupes ont présenté les armes, les drapeaux se sont inclinés, les tambours ont battu aux champs, les trompettes ont sonné la marche, toutes les musiques ont joué les airs nationaux de l'Angleterre et de la France. L'armée et la foule des spectateurs, profondément émus de la grandeur de

2

l'Empereur et S. A. R. le Prince Albert sont allés aujourd'hui visiter le fort de Vincennes. Sa Majesté son Altesse Royale ont été reçues par le comité d'artillerie, ayant à sa tête son président le général la Hite, et ont assisté à des expériences de tir. Sa Majesté et Son Altesse Royale ont traversé, et se rendre à Vincennes, le faubourg Saint-Aurèle, et ont été accueillies par les laborieuses populations de ce quartier avec les plus chaleureuses démonstrations.

Toutes les maisons étaient pavoisées.

LL. MM. la Reine Victoria et l'Empereur, S. A. R. le Prince Albert, et LL. AA. RR. le Prince de Galles et la Princesse royale ont fait aujourd'hui une nouvelle visite au palais de l'Industrie.

S. A. I. le Prince Napoléon, accompagné du ministre d'Etat, des secrétaires généraux, du commissaire général et des membres de la Commission et du jury, parmi lesquels se trouvaient MM. le comte de Moray, Baroche et le marquis d'Herford, ainsi qu'un grand nombre de commissaires étrangers, a reçu les augustes visiteurs et les a conduits dans toutes les parties du palais de l'Industrie, dans la nef et dans les galeries que S. M. la Reine d'Angleterre n'aurait pas vues lors de sa première visite. Leurs Majestés se sont reposées un moment dans le salon de l'Impératrice et ont continué leur visite jusqu'à quatre heures.

Les exposants et les visiteurs, qui étaient en très-grand nombre, n'ont cessé de donner à Leurs Majestés des témoignages de la plus vive sympathie.

La revue passée aujourd'hui par l'Empereur au champ de Mars en l'honneur de S. M. la Reine Victoria, a été pour la population de Paris et pour les étrangers qui s'y pressaient en foule la plus magnifique solennité militaire.

A quatre heures et demie, les troupes de toutes armes, en grande tenue, étaient formées sur l'emplacement qui leur avait été assigné.

L'infanterie et la cavalerie occupaient chacune un des grands côtés du champ de Mars, l'infanterie appuyant sa droite à l'École militaire et la cavalerie sa gauche. L'artillerie, près du pont d'Iéna, parallèlement au quai, et le bataillon de l'École impériale

Le 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied,  
Les 2<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup>, 55<sup>e</sup> et 76<sup>e</sup> régiments de ligne.

La seconde division, sous les ordres du général de Liniers, se composait :

Du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied,  
Des 23<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup>, 56<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> régiments.

La troisième division, sous les ordres du général Grobon, comprenait :

Le 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied,  
Les 3<sup>e</sup>, 48<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> et 77<sup>e</sup> régiments.

Les corps hors ligne, composés de la garde de Paris à pied et des sapeurs-pompiers de Paris, étaient sous les ordres du général Courant.

La cavalerie, commandée par le général Korte, comprenait une brigade spéciale et deux divisions.

La brigade spéciale était composée :

D'un escadron de l'École impériale militaire de Saint-Cyr,

Du régiment des guides,  
Du régiment de cuirassiers de la garde impériale.

La 1<sup>re</sup> division, sous les ordres du général Dupuch, comprenait :

Le 2<sup>e</sup> de hussards,  
Le 3<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> de chasseurs,

Le 11<sup>e</sup> de dragons,  
Le 3<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> de lanciers.

La 2<sup>e</sup> division, sous les ordres du général Dubern, était composée des :

8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> de cuirassiers,  
1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> de carabiniers,

Les corps hors ligne comprenaient :

La garde à cheval de Paris,  
Et la gendarmerie de la Seine.

L'artillerie, sous le commandement du général Anvity, se composait de 10 batteries, dont :

3 batteries de la garde impériale, 2 montées et 1 à cheval,

4 batteries montées appartenant à l'armée de l'Est, 1 batterie montée du 1<sup>er</sup> régiment,  
Et 2 batteries à cheval du 1<sup>er</sup>.

L'ensemble de ces troupes s'élevait à environ 40,000 hommes.

Les salons de l'École militaire et le grand balcon du pavillon du milieu avaient été richement décorés. De chaque côté du balcon, deux magnifiques estrades étaient disposées pour recevoir les personnes invitées. Toute la façade était pavoisée des drapeaux réunis des quatre puissances alliées. Une foule, comme le champ de Mars n'en a peut-être jamais vu, composée de

ce spectacle, ont fait retentir les airs d'une immense acclamation où se confondaient les cris répétés de : *Vive la Reine ! Vive l'Empereur !*

Leurs Majestés ont parcouru au pas le front des troupes. Arrivées à l'École militaire, elles ont tourné à droite et passé successivement entre les lignes de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie ; puis elles se sont rendues devant l'École militaire pour le défilé des troupes.

L'Empereur a conduit la Reine au balcon du grand pavillon de l'École, où S. A. I. la Princesse Mathilde attendait Sa Majesté, puis est remonté à cheval, et le défilé a commencé.

L'infanterie a défilé par bataillon en masses, et par division : d'abord le bataillon de l'École de Saint-Cyr, puis l'infanterie de la garde, puis l'infanterie de ligne.

L'artillerie a suivi l'infanterie, défilant par batterie et au pas.

La cavalerie a défilé également au pas, en colonnes serrées.

La musique de chaque corps se faisait entendre tour à tour pendant le défilé.

Malgré l'ordre donné aux troupes de défilé en silence, elles n'ont pu retenir l'expression de leurs sentiments, les cris de *Vive la Reine ! Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice !* s'échappaient spontanément de la bouche des officiers et des soldats.

La belle tenue de nos troupes, la précision de leurs mouvements et l'ensemble à la fois si varié et si imposant que présentait cette armée, ont été l'objet de l'admiration universelle.

La revue s'est terminée à sept heures. A la sortie du champ de Mars, LL. MM. la Reine d'Angleterre, l'Empereur et S. A. R. le Prince Albert ont été salués de nouvelles et unanimes acclamations.

Au sortir du champ de Mars, LL. MM. la Reine d'Angleterre et l'Empereur, S. A. R. le Prince Albert, LL. AA. RR. le Prince de Galles et la Princesse Royale sont allées visiter l'hôtel impérial des Invalides et la chapelle où sont déposés les restes mortels de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

Leurs Majestés ont été reçues dans la cour d'honneur par S. Exc. M. le général comte d'Ornano, gouverneur des Invalides, à la tête de son état-major.

A sept heures et demie, Leurs Majestés rentraient aux Tuileries.

# NIVERNISSE

25 AOUT 1855.

## le Français.

BUREAU DE RÉDACTION :  
Quai Voltaire, n° 15.

Les articles non insérés ne seront pas rendus et seront détruits.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Joindre aux renouvellements ou réclamations la dernière bande imprimée.

AFRANCER.

M. LL. MM. la Reine d'Angleterre et l'Empereur, S. A. R. le Prince Albert, ont assisté ce soir, à l'Opéra-Comique, à la représentation d'*Haydée*.

A l'arrivée de Leurs Majestés, l'orchestre a fait entendre le *God save the Queen*. A leur sortie, l'hymne national de l'Angleterre a retenti de nouveau et a été suivi des plus chaleureuses acclamations.

Sa Majesté la Reine d'Angleterre, S. A. R. le Prince Albert et LL. AA. RR. le Prince de Galles et la Princesse Royale, quitteront le palais de Saint-Cloud, lundi prochain 27 août, à dix heures du matin, et se rendront au palais des Tuileries, d'où ils repartiront à onze heures.

Le cortège passera par l'arc de Triomphe, le Carrousel, la rue de Rivoli, la rue de Castiglione, la place Vendôme, la rue de la Paix, les boulevards des Capucines, des Italiens, Montmartre, Bonne-Nouvelle, Saint-Denis et de Strasbourg.

Le départ de la gare de Strasbourg aura lieu à midi.

Le ministre de la guerre a reçu du général Pelissier la dépêche suivante :

« Crimée, 23 août 1855, 10 heures du soir.

« Serré de près par nos mineurs en avant de la batterie numérotée 33, l'ennemi s'est décidé à faire

feux en particulier, a produit ici une pénible impression. On a trouvé généralement que certains orateurs, cédant à l'entraînement de la parole, ont oublié les efforts loyaux qu'a faits le saint-siège pour se maintenir dans la voie de sage progrès qu'il devait suivre. En effet, il est notoire, et on ne saurait l'ignorer en Angleterre, que, depuis sa restauration, le saint-père s'est appliqué, avec le zèle le plus soutenu et le plus méritoire, à mettre à exécution la plupart des mesures recommandées à son prédécesseur en 1831. Le système municipal a été complètement refondu et réorganisé. Un conseil des finances a été établi et fonctionne librement. L'introduction de l'élément laïque dans l'administration s'est faite sur une si large échelle, que l'on compte à peine une cinquantaine d'ecclésiastiques dans les ministères, les tribunaux et les gouvernements provinciaux de tous les Etats de l'Eglise ; encore, parmi ces ecclésiastiques, en est-il beaucoup qui n'ont pas le caractère sacerdotal. Le tribunal suprême de la Rome, par exemple, ne compte, sur ses douze membres, que quatre prélats qui soient prêtres. Pour ce qui est du brigandage, les mesures énergiques adoptées par l'autorité ont déjà produit des effets si heureux que, depuis deux mois, on ne signale plus aucune arrestation de voyageurs. Enfin, l'accusation de cruauté tombe d'elle-même devant ce fait incontestable et public qu'aucune condamnation politique n'a entraîné la peine de mort, et que toutes celles qui ont eu lieu ont été spontanément adoucies par le saint-père, et la plupart, bientôt après, changées en simple éloignement du territoire. Des imputations si peu fondées ont affligé les partis honnêtes et n'ont causé de satisfaction qu'aux hommes de désordre.

3

sauter, pendant la nuit dernière, cinq fourneaux de mine dirigés contre cette batterie. Ils n'ont produit aucun effet contre notre batterie, et ne nous ont fait aucun mal. »

#### CORRESPONDANCE ÉTRANGÈRE.

Vienna, le 21 août 1855.

A mesure que les détails nous parviennent plus circonstanciés sur l'affaire du 16 août, on apprécie mieux l'importance de ce fait militaire. Le bulletin russe est d'une naïveté qui passe toutes les bornes; on n'a jamais plus clairement annoncé une déroute, en essayant de la couvrir.

C'est un coup qui blesse au cœur la Russie, car il anéantit des projets dont on faisait grand bruit dans les réunions moscovites. Depuis quelque temps déjà, on s'y entretenait du passage imminent de la Tchernaiâ comme d'une éventualité qui devrait ruiner les plans des alliés, en dégageant Sébastopol du cercle armé qui, chaque jour, resserre plus étroitement la place. Les Russes comptaient, on peut le croire, sur un succès éclatant, et y voyaient complaisamment une revanche d'Inkermann. Nul doute que l'ordre d'attaque ne soit parti de Pétersbourg; en tout cas, l'exécution de cet ordre a peu répondu aux espérances téméraires qui l'avaient dicté. L'affaire de la Tchernaiâ n'est pas seulement un de ces incidents glorieux qui signalent les opérations d'un siège; chaque nouvelle correspondance, en lui donnant les proportions d'une bataille d'autant plus terrible que, malgré les masses compactes engagées par les Russes, le combat n'a duré que trois heures, nous apporte des détails qui rendent évident le désastre subi par les armes du czar.

Le bombardement de Sweborg est également considéré à Vienne comme devant avoir une influence décisive sur la suite des opérations dans la Baltique. Ce qui frappe le plus les esprits, en cette circonstance, c'est la disproportion des pertes éprouvées par les flottes combinées avec l'importance des résultats obtenus.

Rome, le 18 août 1855.

La discussion qui a eu lieu dans le parlement anglais relativement à la situation de l'Italie et des États pontifi-

Le memorandum du gouvernement espagnol n'a point produit d'effet. Les bases de l'argumentation sont jugées très-faibles et les allégations si peu exactes, que l'on regarde comme très-facile la tâche que paraît avoir entreprise le gouvernement pontifical de réfuter publiquement ce document.

La fête de l'Empereur a été dignement célébrée le 15: le matin, par une revue suivie d'une grand-messe et d'un *Te Deum* à l'église de Saint-Louis; le soir, par un dîner offert par l'ambassadeur au corps diplomatique et à tous les fonctionnaires français, militaires et ecclésiastiques. Le cardinal secrétaire d'État a porté, comme de coutume, la santé de Leurs Majestés. Dans la soirée, tous les édifices français étaient brillamment illuminés. Le choléra a fait son apparition à Rome. Jusqu'ici les cas sont peu nombreux. La situation des hôpitaux militaires continue à être satisfaisante comparativement aux années précédentes.

Tripoli, le 14 août 1855.

Les dernières nouvelles signalent un temps d'arrêt dans la marche des événements sur ce point de la régence. Ghoûma n'a pas mis le siège devant Tripoli comme on avait lieu de le redouter: diverses causes ont retardé l'exécution de ses projets, entre autres le besoin d'augmenter ses approvisionnements en céréales, et la nécessité de guérir une blessure grave qu'il a reçue, et dont l'inflammation faisait craindre la gangrène. Cette situation est favorable aux Turcs, quoique l'ascendant de Ghoûma conserve toute sa force sur les tribus du désert, qu'il a captivées par sa bravoure et son indomptable énergie. Depuis le commencement de la campagne, toujours à cheval malgré ses soixante-cinq ans, il n'a pris aucun repos. Il persévère dans la même ligne politique, offrant de percevoir et de payer lui-même les impôts de la régence, sous la condition que lui et les siens seront exonérés de toutes redevances, et qu'un firman impérial lui assurera les fonctions de lieutenant général. Ghoûma se trouve aujourd'hui au château du Djebel.

Le pacha cherche à concentrer à Tripoli toutes les forces disséminées au dehors, afin de prévenir une surprise. Les chefs des foundouks ou caravansérails ont reçu l'ordre de les faire évacuer dans un court délai, pour ménager de la place aux renforts considérables qui sont attendus à Constantinople.

En effet, le bateau à vapeur turc *Saïc Akhî* est déjà arrivé directement de cette ville en cinq jours, ayant à bord environ 1,400 hommes de troupes, 7 pièces d'artillerie de campagne et des munitions. On annonce également comme devant arriver bientôt d'Arta ou de Prévésa, Akmed-Pacha et les deux bataillons qu'il a sous ses ordres. D'après les bruits qui circulent, les troupes